

Seul le prononcé fait foi



FONDS POUR L'ENVIRONNEMENT MONDIAL
POUR INVESTIR DANS NOTRE PLANÈTE

Allocution d'ouverture

Monique Barbut, Directrice générale et Présidente
Fonds pour l'environnement mondial

Dix ans d'anniversaire de la Désertification et de la
Biodiversité et 20 ans du FEM
Date: le 20 septembre 2011
Heure: 18 :30 – 20 :00
Salle : United Nations Delegates Dining Room
New York Headquarters

Chers amis,

Je ne dispose que de quelques minutes de parole, et j'ai beaucoup à dire. J'entrerai donc tout de suite dans le vif du sujet.

Dans moins d'un an, nous nous retrouverons à Rio pour faire le bilan de ce qui s'est passé depuis 1992. Et surtout, nous nous pencherons sur le chemin qu'il nous reste à parcourir au cours des vingt prochaines années, à la lumière de ce que nous avons appris jusqu'à présent.

S'il existe une institution qu'il convient de scruter à la loupe pour en tirer des leçons – j'entends par là des leçons sur l'architecture financière mondiale, la gouvernance, l'appropriation par les pays, les modèles de partenariat, la responsabilité, l'efficacité de l'aide, autrement dit : ce qui fonctionne et ce qui ne marche pas dans la promotion du développement durable - et pour en savoir plus sur le fonctionnement initial d'une « économie verte » en devenir - cette institution, c'est bien le Fonds pour l'environnement mondial.

Ce n'est pas seulement par fierté que je dis cela – car le FEM a aussi connu des échecs sur de nombreux plans au fil des ans. Mais là où le FEM n'a pas échoué, c'est dans sa capacité à se réinventer constamment, à évoluer et à devenir l'institution résiliente qu'il est aujourd'hui.

Le FEM peut être considéré comme un microcosme des grandes questions auxquelles la communauté internationale est actuellement confrontée, et sur lesquelles je vais me pencher maintenant.

Premier point : comment harmoniser l'aide au développement ? À l'instar de ce à quoi nous assistons à plus grande échelle, le FEM a subi une fragmentation de ses lignes de financement depuis sa création, et ce n'est que récemment qu'il a commencé à sortir de sa tour d'ivoire interne et à promouvoir des synergies entre les programmes. J'en veux pour exemples son programme novateur de gestion durable des forêts et investissements dans l'initiative REDD-Plus, qui rassemble des objectifs relatifs à la biodiversité, à l'atténuation des effets du changement climatique et aux moyens de subsistance locaux au sein de projets plus efficaces, ou encore la promotion de programmes à fort impact tels que l'Initiative « Grande muraille verte ».

Deuxième point : nous avons pour mission d'investir les pays bénéficiaires du pouvoir de décision. C'est ce que le FEM a fait en ouvrant ses portes aux institutions nationales, en promouvant les processus de constitution de portefeuilles nationaux effectués par les pays eux-mêmes, et en faisant en sorte que toute nation pouvant y prétendre – qu'elle ait de grandes ou de modestes capacités – dispose d'une enveloppe de ressources sur laquelle elle puisse compter.

Troisième point : le FEM s'est retrouvé à l'avant-garde de l'innovation dès lors qu'il a introduit des mesures de sauvegarde sociale et environnementale dans les projets qu'il finance. Il a également établi des normes fiduciaires strictes mais pratiques, et les a appliquées à des institutions partenaires dans l'ensemble de son réseau.

Quatrième point : enraciné dans les Accords de Rio, le FEM a progressivement élargi son champ de responsabilité au regard des trois grandes conventions d'où il tire en définitive son mandat et sa légitimité.

Cinquième point : en mobilisant davantage de ressources auprès des pays donateurs pour mener à bien son mandat, le FEM a procédé à la plus vaste

reconstitution de ses ressources de son histoire, bien qu'il n'ait pas tout à fait réussi à satisfaire la totalité des besoins.

Et enfin, point certainement le plus important : le FEM est en train de se constituer un patrimoine sur lequel les pays du monde entier commencent à bâtir des modèles d'économie verte. Le FEM a transféré plus de cinquante milliards de dollars de ressources, mobilisant ainsi, par effet de levier, plus de fonds que n'importe quel autre dispositif opérationnel. Un astronaute peut voir à l'œil nu ce que les ressources du FEM ont permis aux pays en développement d'accomplir : de vastes espaces d'habitats d'origine, grands comme des pays, continuent de fournir des services écosystémiques essentiels pour la résilience de la planète. Grâce à la large diffusion de trente technologies non polluantes, le FEM a frayé le chemin d'un développement à faibles émissions de carbone, qui sera emprunté par plus d'une centaine de pays. Ce faisant, l'émission de 1,7 milliard de tonnes de gaz à effet de serre a été évitée. La transformation du marché a également permis d'empêcher 4,5 milliards de tonnes supplémentaires de carbone de s'échapper dans l'atmosphère.

On accuse parfois le FEM d'être en perpétuel changement – une cible mouvante, dit-on. Tout ce que je puis dire, c'est que nous nous reconnaissons coupables. On

ne peut pas à la fois répondre à des critiques légitimes et rester immobile. Nous avons mis en œuvre des réformes absolument nécessaires. D'autres devraient être appliquées, d'autant que le paysage financier mondial continue d'évoluer.

Le FEM était une expérience audacieuse – qui nous a conduits sur quelques chemins tortueux au cours de ses vingt années d'existence. Aujourd'hui, nous pouvons dire, sans risquer de nous tromper, que c'est une institution qui a fait ses preuves et qui a été pleinement adoptée par la communauté des nations.

Quelle que soit la manière dont nous échafauderons les scénarios d'une meilleure gouvernance de l'environnement mondial, je vous exhorte instamment à prendre modèle sur le FEM. Les défis que notre planète aura à relever au cours des vingt prochaines années seront pour la plupart les mêmes que ceux qui nous ont conduits à Rio en 1992 – à ceci près qu'ils sont désormais beaucoup plus pressants et immensément plus graves. Les vingt ans d'expérience du FEM promettent d'ouvrir la voie à une Économie verte. Je m'engage à porter ces messages – les bons, les mauvais et les détestables - à Rio, où j'espère bien vous retrouver tous !

Je vous remercie de votre attention.